

COMPAGNIE
OF K'HORSE

PRÉSENTE

OUAIS



UNE FANTAISIE ROCK ÉQUESTRE DE MANU BIGARNET

Dates de création

Le 15 et 16 octobre 2014 – Cirque Jules Verne d'Amiens

Disponible en tournée

2013- Première maquette de OUAIS au Cirque Jules Vernes d'Amiens. Production ARDEVAC- Compagnie Of K'horse - Coproduction Pôle National Cirque d'Amiens, le soutien de la ville de Tremblay-en-France et de son parc d'équitation. Remerciements au Conseil Général de Charentes Maritimes.

**Contact production: Karinne Méraud-Avril
+33 (0)6 11 71 57 06 - kmeraud@sfr.fr
www.ofkhorse.com**

OUAIS

Avec Manu Bigarnet (acrobate à cheval)

Benjamin Cannelle (cavalier voltigeur)

Thierry Verger (danseur chorégraphe)



Manu Bernard(lumière)

Chica Bigarnet (collaboration mise en scène)

SYNOPSIS

Partition libre pour trois chevaux lourds calmes et puissants

Trois artistes élégants complices et généreux

Au sol, le danseur

A cheval, le cavalier

Debout sur la croupe, l'acrobate

Trois allures. Une rencontre sur la musique de **Jimi Hendrix**

NOTE D'INTENTION DE MANU ET CHICA BIGARNET

De nos échanges passionnés, trois mots clés ont surgi de notre vocabulaire pour définir les trois personnages de **OUAIS** : élégants, complices et généreux. Trois chevaux. Trois hommes. **Le danseur, le cavalier et l'acrobate** sont réunis par une même intention : rechercher à définir un accord parfait entre leurs corps et leurs montures. Créer trois états entre l'homme et le cheval. En trois temps.

Le **danseur** et son cheval en liberté se font face, c'est un duo de mouvements et d'enlacement. Les deux corps s'affrontent et se cherchent, se rencontrent et se découvrent. Le duo dansant s'installe. Le cheval laisse paraître ce qu'il ressent, attentif à son partenaire. La complicité entre le cheval et le danseur est authentique.

Puis le **cavalier** à cheval invite sa monture à s'engager dans une chorégraphie poétique et virtuose. Le pas de deux est technique, le dressage à la lettre. On est à l'écoute de chaque partenaire. Là encore le mouvement dansé est plus fort que la démonstration d'un savoir faire. La générosité du cheval envers son cavalier est réjouissante. C'est un pas de deux fusionnel.

Enfin, l'**acrobate** debout sur le dos de son cheval s'amuse, se lâche, s'envole. Il convie l'exploit, la difficulté, l'équilibre et la technique. Il danse au dessus de sa monture. Le cheval galope sous les pas de l'acrobate, il tourne dans le cercle dans une liberté cadencée, rythmée par l'agilité et les envolées qui détachent et rattachent les corps.

ENTRE NOUS

« C'est tout un art mais aussi toute une histoire que de travailler la relation au cheval, seul et à plusieurs. Il y a bien sûr ce qui se construit, se dit entre l'homme et la bête. Et le cheval n'est pas n'importe quel animal : il façonne son cavalier comme son cavalier l'assouplit. Mais il y a aussi ce qui se joue dans la relation, « entre nous », hommes et cavalier, hommes et acrobate, hommes et danseur. Il y a une relation de chacun avec sa monture mais plus encore, le cheval tisse et articule le lien entre les hommes. Il catalyse un « entre nous ». C'est ce dont on se joue dans une approche à la fois très masculine avec un côté caïd, voire presque frimeur, qui s'adoucit et pacifie chacun des interprètes au contact du cheval.

Ouais est une histoire d'amitié, de lien, pas seulement d'échanges. La femme, absente du spectacle est non moins omniprésente car dans sa relation au monde, l'homme agit au regard de la femme. D'où mon souhait de décliner les mises en scènes de « Ouais » avec des interprètes féminines. Elles entreront par une autre porte dans les prochaines formules. Par la porte de la musique, en interprétant Hendrix en live. Par la porte, de la narration clownesque où à « Ouais », résonnera « Nan ! ». Car la présence de l'autre est toujours une histoire d'ajustements, de face à face et de vis-à-vis, qui s'entremêlent pour s'assouplir. Et l'entre nous équestre porte cette puissance là aussi. »

CHEVAL AU CORPS

« Je travaille depuis plus de trente ans avec des chevaux lourds. Un cheval porteur qui peut maintenir un galop régulier dans un cercle. Un cheval fiable, franc, stable. Nos grands-parents, nos parents l'ont côtoyé dans les travaux quotidiens des labours ou du débardage. Ils s'inscrivent dans une mémoire collective, et nous avons tous connu un Pompon, ou un Bijou, mais c'est vrai que cette mémoire est souvent champêtre ou alors propre à la vie d'une ville qui n'est plus.

C'est tout autrement que ma fascination pour le cheval lourd et large s'est dessinée. Avec ces chevaux aux particularités si visibles, ce qui me passionne, c'est de déjouer la force et la traction qui leur sont habituellement attachées pour faire ressortir la grâce et l'assurance de leur masse à travers une autre souplesse. Revenir avec eux à une liberté originelle, liberté toute relative puisque le dressage est au cœur de la complicité et des créations qui émergent de ma relation avec ces chevaux. En réalité, c'est jouer de la lourdeur pour mieux travailler la légèreté. Une complémentarité des poids et des forces qui fait jaillir tout un univers de langages et d'échanges où le ressenti entre l'homme et sa monture est tel qu'il en devient palpable pour le public lui-même. » **Manu Bigarnet**



FANTASIE ROCK EQUESTRE

L'**atmosphère** est sobre, avec pour seul décorum, en fond de scène, l'arc des spectateurs. Le cercle centre les regards. La **lumière** est douce. D'un blanc doré. Pour une chaleur englobante et sereine.

Les trois hommes sont élégamment vêtus. Chemise blanche et **costume** noir. Une tenue identique pour tous, à la fois pareils et si différents. Clin d'œil à la dignité de l'écuyer, à la prestance du *smoking*, à l'allure très confiante du juste maintien. La sobriété et l'élégance peuvent pourtant aussi chavirer par un col relevé, ou des manches retroussées. L'habit signe le statut des savoir-faire mais tout est dans l'art et la manière de vivre son costume.

Les **chevaux**, trois comtois alezans*, crins lavés, sont au plus près du naturel. Aucun harnachement, à peine un licol, crinière au vent : les premiers tableaux présentent les chevaux « à nu », aucun obstacle n'altérant la vue et la perception du spectateur, ne casse le mouvement de leurs muscles et n'interfère dans le contact entre les cavaliers et leur monture. La selle ou le tapis de voltige n'apparaissent que progressivement et restent discrets.

Une simplicité d'ensemble, centrée sur l'alliance des gestes dont l'intensité fait écho à l'**univers sonore**.

La **musique** est un élément clef du spectacle. Les distorsions, les réverbérations, les effets de la guitare électrique de Jimi Hendrix offrent à la fois le rythme lancinant et la force mouvante du psychédéisme rock. A l'alliance des corps et aux saccades des pas équestres résonne le son phénoménal et envoûtant de titres qui n'habillent plus, ou très rarement, les scènes de spectacles. Ici, plutôt qu'un hommage, c'est la modernité de Jimi Hendrix qui appuie les séquences d'une tonalité inspirée et inspirante comme celle d'une vocation qui s'ouvre au cercle, à la piste, aux sabots et aux cavaliers. Une plongée au cœur de l'acrobatie musicale de la guitare, Un vocabulaire des cordes vivifié par l'expérience équestre, ou inversement, et qui, conjointement, réinterprètent la pratique artistique de la piste, avec toute leur poésie créatrice, pour une forme composite à la fois intemporelle et si nouvelle.

* Elevage Jean-Louis Cannelle – 25270 Villers-sous-Chalamont



MANU BIGARNET, DIRECTEUR ARTISTIQUE ET ACROBATE À CHEVAL

Je suis né à Beaujeu dans le Rhône, le 24 Janvier 1967. En 1985, je passe mon Bac au moment même où l'Ecole Nationale du Cirque voit le jour à Châlons-en-Champagne. Moi qui ne suis pas de la famille des « gens du voyage », le cirque m'intrigue et fait naître chez moi la volonté et l'espoir de vivre de passions. En septembre 1985, je deviens étudiant au CNAC et je fais partie de cette belle aventure, celle de la première promotion.

L'Ecole me permettra de découvrir toutes les disciplines du cirque et d'y trouver ma spécialité : l'acrobatie à cheval.

Patrick Gruss, professeur au CNAC, m'encourage vivement à continuer la voltige équestre alors qu'il doit quitter l'école. Il est remplacé par Francesco Caroli. A 65 ans, celui ci profite d'une opportunité: celle de transmettre son savoir et sa maîtrise d'une discipline phare, très courante et très prisée aux 19^e et 20^e siècles dans les cirques, mais qui hélas disparaît après 1945. Je comprends qu'avec ce circassien pure souche, la voltige équestre deviendra désormais « l'Acrobatie à cheval ».

J'ai découvert avec Francesco Caroli une face cachée des Arts du Cirque. Une discipline équestre que l'on ne voit que sur gravures ou documents anciens. J'ai réalisé à quel point il était indispensable pour l'histoire du Cirque de redonner à cet Art si noble, une vie, une actualité. J'ai convaincu Bernard Quental, étudiant comme moi au CNAC, de concrétiser un projet cher à Francesco Caroli: monter un duo d'acrobatie à cheval, unique et audacieux avec des sauts périlleux, des pirouettes, des portés acrobatiques.

Trois ans plus tard, avec notre numéro et nos deux chevaux, nous quittons le CNAC et nous sommes accueillis en mars 1990 par Bartabas pour son spectacle *Cabaret Equestre*. Durant 21 ans, je participe à 7 créations du Théâtre Equestre Zingaro, nous avons joué presque partout dans le monde. La passion de mon travail d'acrobate à cheval et le plaisir d'être un artiste dans un spectacle équestre ne m'ont jamais quitté.

Je suis imprégné par cette idée forte que le professeur est capable de réaliser les rêves et les désirs de son élève acrobate, et plus encore, de pouvoir faire naître chez lui ce qu'il n'imaginait même pas. Depuis un peu plus de deux ans, notamment au Centre National des Arts du Cirque, je développe ma propre pédagogie, inspirée par mon expérience professionnelle, par mon parcours et mes rencontres. En 2011, je décide de quitter la troupe Zingaro. Sous l'impulsion de Claude Krespin ancien directeur artistique du CNAC, je crée et développe le projet d'ARDEVAC (Association pour la Recherche, le Développement, l'Enseignement de la Voltige et l'Acrobatie à Cheval). Soutenu par le Conseil Général de Charente-Maritime, je me vois confier le Haras du Passage, à Loix-en-Ré, où je réalise mon projet de lieu de Formation et de Création Artistique avec des chevaux de trait.



BENJAMIN CANNELLE, CAVALIER VOLTIGEUR INTERPRÈTE

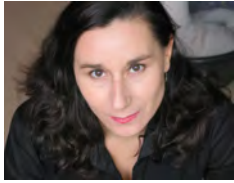
Le père de Benjamin est éleveur de chevaux comtois. Chercheur, et créateur en matière de traction animale, il insuffle à Benjamin le sens de l'exigence. Sa mère porte sa curiosité vers le théâtre et l'art en général qu'elle met avec constance au service d'actions sociales dans la région de Franche Comté. Benjamin a suivi de nombreuses formations équestres. Depuis son enfance, il a, avec son frère, goûté aux joies de la voltige à cheval dans les chemins de pierre de son village natal, Villers-sous-Chalamont. Aujourd'hui, il imagine et met en place des créations équestres avec la troupe familiale Jehol. Les prouesses équestres de la compagnie ainsi que la cavalerie originale des comtois font voyager la troupe dans divers salons du cheval, manifestations équestres en France et en Europe. Avec Manu Bigarnet, Benjamin découvre le chemin de la piste et s'intéresse à y élaborer un travail adapté avec ses chevaux. La rencontre des deux cavaliers sonne comme une évidence et alimente les échanges fondamentaux à tout homme de cheval qui ressent la nécessité d'alimenter sa passion.



THIERRY VERGER, DANSEUR CHORÉGRAPHE

Dans les montagnes de son enfance, au-dessus de Nouméa, Thierry fait sa première découverte, l'espace, cette forêt qu'habitent ses aïeux investis de leur art et de leur pouvoir. Agile, il glisse sur les fâtières pour aider son père qui construit des cases et sculpte les chambranles ; ensemble ils tressent des bambous. En contre bas, sur la mer, c'est la ville et les îles, lieux d'amitié et d'affrontements ; Thierry y fait ses premières armes. Entre hauteurs et rivage, dans la plaine se cabre sa première passion, le cheval. Tout jeune Thierry sait qu'il n'y a rien sans dépassement de soi. Les anguilles de la rivière haute et le lourd serpent des basses eaux symbolisent la dualité au cœur de chaque vie. Tel sera son combat : jeter une passerelle entre les inconciliables, forger l'entre-deux. Fracture. C'est l'appel sous les drapeaux, en métropole à Saumur. Puis des rencontres le propulsent dans les studios. Il a vingt deux ans, il accroche le mors de la danse. Avidé et acharné, il puise l'enseignement de grands professeurs. A Paris il crée sa compagnie, Ballet Dance and Co, un nom qui repousse les barrières. Son travail construit l'interaction entre danseurs, chanteurs, comédiens, musiciens, cavaliers. Il réunit des artistes dans un syncrétisme culturel entre orient et occident. Les mouvements pourfendent l'espace. Il est « barocco », perle irrégulière dans le monde de la danse qu'il marque de sa griffe. La puissance maîtrisée, voilà ce qu'il enseigne. A ses élèves il donne à entendre une parole vraie sur le travail. Il mastique la matière, quelle qu'elle soit, pour la transfigurer. Et quand bien même les histoires se répètent, la musique de l'âme est toujours nouvelle. Au-delà, Thierry est de ces artistes dont la force est d'embraser chez d'autres l'inspiration. Comme un voile de rosée notre reconnaissance l'accompagne. Cuirassé des temps modernes, il va d'escala en escale : les roches rouges séculaires d'Israël, les domaines fantastiques de Pologne, la densité urbaine des Etats-Unis, les

baies d'Italie qui bruissent le passé de Rome... Inlassable serviteur de sa mission, il continue de surgir sur l'horizon, comme on l'aime, incontrôlé.



CHICA BIGARNET, COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE

Dès son plus jeune âge, Chica pratique la danse classique chaque matin au centre de danse de Paul et Yvonne Goubé à Paris. Elle est scolarisée à l'école des enfants du spectacle et à 16 ans, elle entre au Conservatoire National de région de Saint-Maur-des-Fossés, dans la section Théâtre. C'est le coup de foudre, elle abandonne ses chaussons de danse pour les textes. Cette année-là elle tourne dans *Diabolo Menthe* et *La clé sur la porte*. Engagée par la compagnie Le Préau des Fous, elle joue *Zazie dans le métro* puis *Don Juan*. Elle poursuit 4 ans à l'Atelier Théâtre International de Blanche Salant puis 2 ans à l'école ARLEM de Niels Arestrup. Elle joue dans de nombreuses pièces tandis que sa pratique de la capoeira la conduit, avec une troupe brésilienne, dans les festivals de rues, à travers la France. Elle rencontre son mari, Manu Bigarnet, en 1992, et quitte Paris pour partager sa roulotte à Aubervilliers auprès du Théâtre Equestre Zingaro. Pendant 20 ans, elle réalise des documentaires sur la vie et le travail de la troupe Zingaro, des making-of, des longs et courts-métrages avant de diriger un atelier Cinéma-Théâtre pour adolescents à Paris. Elle renoue avec le théâtre, en 2012, avec *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver. En avril 2013, elle vient naturellement à la mise en scène pour la création du spectacle.



MANU BERNARD, CONCEPTEUR RÉALISATEUR LUMIÈRE

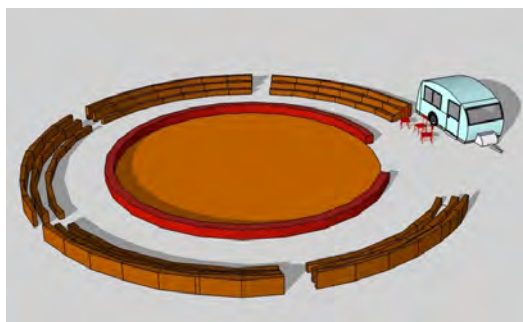
« La première fois que j'ai croisé Manuel, nous sommes aussitôt partis travailler ensemble sur les spectacles de Roger. Puis il a disparu des années, pour voir des gens nouveaux, des bateaux, des pays différents d'où il a ramené sans doute son goût prononcé pour la lumière. Un beau jour il a dit : je pars dans la montagne, je vais danser. Quelques mois plus tard, il m'invitait à voir dans la nuit de Villeneuve-Lès-Avignon «Yves P » et j'ai tout de suite compris son départ précipité pour la montagne. Je suis sidéré par la discrétion de la lumière qu'il crée pour les spectacles. On a l'impression que cette lumière est unique mais à mieux regarder, on s'aperçoit que sans effet, sans tape à l'œil, nous sommes passés d'une qualité de lumière à une autre par une suite de changements infimes, comme en montagne lorsqu'on marche et que les nuages font imperceptiblement changer le paysage. Eternel voyageur, il me plaît qu'il ait ce jardin secret où il cultive ses légumes, ses fleurs, ses plantes (ne l'ai-je pas surpris cet été à Vaison-la-Romaine avec à la main des pieds de verveine) autour de sa maison et qu'il doit regarder au petit matin ne sachant plus si les reins lui font mal à cause des décors portés la veille à Brooklyn ou à cause des haricots verts qu'il vient de cueillir à la fraîcheur. » **André Serré**

FICHE TECHNIQUE ET FINANCIÈRE

- Plein air, sous chapiteau, théâtre, usine désaffectée... (possibilité de louer la chapiteau prévu à cet effet)
- Durée 50 minutes
- Espace de jeu: sol terre sciure d'un diamètre minimum de 13 mètres défini par un bord de piste fourni par la compagnie
- Diffusion son : 2 lecteurs CD, 1 console amplis , 6 HP 200w, un micro fil.
- Équipe en tournée: 5 à 6 personnes
- Arrivés j-2 jeu au 6ème service.
- Transport des chevaux (deux camions van) remboursement kilométrique et hébergement (3 boxes)
- Un voyage tarif SNCF de Grenoble
- Défraiements Syndeac complet pour la période.

Contact technique: Manu Bernard 06 14 46 14 39

manuelbernard52@gmail.com



Cession version originale (musique enregistrée)

1 date : 6 000 € HT

2 dates: 11 000 € HT

3 dates: 15 000 € HT

En sus voyages et défraiements complets syndeac pour 5 personnes et 3 chevaux

Cession version quartet (live)

1 date : 10 000 €

2 dates : 19 000 €

3 dates : 27 000 €

En sus voyages et défraiements complets syndeac

pour 9 à 10 personnes et 3 chevaux

**Contact production: KarinneMéraud
0033 6 11 71 57 06 - kmeraud@sfr.fr**

PRESSE

BLOG MÉDIAPART / LE MONDE

22 JUILLET 2013 | PAR CLAUDE HUDELOT

<http://blogs.mediapart.fr/blog/claude-hudelot/220713/manu-bigarnet-dans-le-ciel-de-loix-0>

MANU BIGARNET DANS LE CIEL DE LOIX

Une aire de cirque en plein-air. Des gradins en anneaux. Soleil couchant sur l'île de Ré. Ciel bleu pâle, juste un fond de nuages blancs à l'orient. Le dernier chant des oiseaux. Backstage, une caravane et deux selles près d'un arbre. Puis une musique grinçante, drôle et dramatique entre country et western spaghetti. Trois hommes se présentent, sapés comme des princes, costards noirs, chemises et cravates blanches. Les deux plus grands arborent une longue chevelure. Le troisième porte une fine moustache. Sourires éclatants. Tous trois ont les yeux cernés de kohl.

Et trois chevaux de trait plantureux, roux, placides, quasi immobiles, au centre de la piste.

Les trois gaillards entre sur l'aire, tournent autour des trois bêtes, les tâtent, les caressent, s'arc-boutent. Un étrange ballet commence.

Manu Bigarnet – le moustachu, vraie résurrection de Charlie Chaplin – et ses compères entament un long pas glissé en compagnie de leur futures montures. Totale osmose. La complicité entre artistes et pégases ira s'amplifiant jusqu'au final.

Parfois, à peine murmuré, le nom de l'un de ces derniers: "Pantin..."

Ce pas glissé, au rythme d'une seconde musique, ce déhanchement, accompagnés d'un sourire ravageur, cette belle connivence... Souvenez-vous: Pina. Pina Bausch et sa compagnie, ses danseurs moqueurs. Chacun des trois écuyers va ensuite jouer avec son cheval.

Le premier court, court aux flancs de celui-ci, le monte à cru, virevolte.

Le second, grand escogriffe aux allures de Philippe Clay, exécute un parfait numéro de dressage à la Saumur. Étonnant décollage de l'énorme animal, un instant les quatre fers en l'air. (Que les vrais aficionados me pardonnent: les mots me manquent.)

Et donc Manu.

De lui, Jérôme Garcin, écrit: "Manuel Bigarnet, alias Manu, quatorze années à Aubervilliers, un corps menu d'adolescent musclé, une souplesse de diabolin, l'un des derniers voltigeurs à effectuer le saut périlleux avant...(...) Gymnaste et poète, sportif et méditatif". ("Bartabas roman" 2004).

En fait, Manu aura travaillé plus de vingt ans auprès du génial et ombrageux maître absolu de l'art équestre.

Celui-ci peut être fier: Manuel Bigarnet s'affirme comme un grand. En digne émule de Bartabas, il ne fait surtout pas son cirque. Aucune fioritures, pas d'effets: voltige et acrobatie à l'état pur. Il a mis des chaussons noirs luisant aux dernières lueurs du soir. Le voici assis sans aucune prise.

Le voici debout, ses dents brillent, son regard paisible se pose sur la petite foule médusée. Le cheval galope au bord de la piste. Voici Manu en l'air, très haut, jambes écartées, dans le ciel de Loix. Et toujours cet éternel sourire un rien carnassier. On le dirait heureux.

Après un tel exploit, comment boucler la boucle?

Les trois hommes et les trois chevaux reviennent en piste...se couchent à même la sciure. Corps mêlés de chaque couple. Trois centaures assoupis. Petit moment d'éternité.

Salut. Les trois cavaliers s'éloignent, s'engouffrent dans une Mercedes d'anthologie... poursuivis par les trois percheros au galop!

PS. Manuel Bigarnet a créé avec quelques amis parmi lesquels Claude Krespin, ancien responsable de l'École du Cirque de Châlons-sur-Marne, où Manu a fait ses classes, et avec le soutien de la municipalité de Loix et certains de ses habitants une "Association pour la Recherche, le Développement et la L'Enseignement de la Voltige et de l'Acrobatie"



LE PHARE DE RÉ

Portrait | 8

Mercredi 17 juillet 2013 www.pharedere.com

Manu Bigarnet voltige à cheval

Après 21 ans chez Zingaro, Manu Bigarnet a décidé de poser ses valises à Loix, au Haras du passage, pour monter un centre de formation et de création. Il y présentera son premier spectacle les 18, 20 et 21 juillet.



Il a un petit air à Charlie Chaplin, ne jure que par l'action et, forcément, ne reste pas en place plus de cinq minutes. L'homme est pressé, comme si le temps lui manquait. Un cancer déclaré à 27 ans y est peut-être pour quelque chose. Il sait, depuis, combien chaque heure est précieuse et chaque journée belle, si on se donne la peine de la vivre pleinement. Hors de question donc de gâcher un seul instant cette autre chance de vie qui lui a été donnée. L'homme est heureux de ses choix et de tout ce qui lui reste encore à créer. Pourtant, "quand j'ai débuté, j'ai tout fait à l'envers", dit-il dans un éclat de rire. Avant de faire de l'acrobatie à cheval, la logique voudrait que l'on apprenne d'abord à monter. Manu Bigarnet a fait le contraire. "J'ai su faire un saut périlleux à cheval avant de savoir le faire à terre. Et, quand je suis arrivé chez Zingaro, je ne savais pas monter à cheval alors que je savais déjà faire de la voltige équestre", détaille-t-il.

Monter à cheval, il en rêvait depuis tout gamin, mais c'était au-dessus des moyens de sa famille. Après son bac scientifique et technique, en 1985, il décide de tenter le concours de l'École nationale du cirque, qui vient juste d'être créée au sein du Centre national des arts du cirque (CNAC), à Châlons-en-Champagne. Si le cirque est perçu comme ringard dans ces années-là, Manu éprouve cependant pour lui une étrange fascination. Ils sont plus de 600 à tenter de décrocher le sésame qui leur ouvrira les portes de cette première promotion, qui ne peut accueillir que 24 élèves. Manu est de ceux-là.

Beaucoup de professionnels du cirque restent cependant perplexes sur cette nouvelle forma-

tion, car les élèves n'ont aucun lien de parenté avec la famille du cirque. L'un d'entre eux, Francesco Caroli, franchira pourtant le Rubicon à 65 ans, en acceptant de partager son savoir avec ces élèves. Cet homme-là sera un père pour Manu - "il n'a pas eu de fils, je l'ai pris comme un père" - après qu'un autre circassien, Patrick Gruss, lui ait enseigné les bases de l'acrobatie à cheval. Durant cinq ans, Manu suit une formation intensive: art dramatique, classique, équilibre, acrobatie au sol, jonglage, fil, trapèze et, bien sûr, acrobatie à cheval. Il fera de cette dernière sa spécialité, intégrant à la fois la tradition du cirque et les nouvelles formes de son expression. "La règle de base, c'est l'origine du cirque, un événement qui se déroule autour d'une piste circulaire. Ensuite, c'est comme avec les vingt-six lettres de l'alphabet, on peut en faire des mots différents", explique-t-il.

Des feux des projecteurs au devoir de transmettre

Son talent, il va le mettre au service du théâtre équestre Zingaro, avec lequel, durant vingt-et-une années, il va courir le monde pour présenter un duo d'acrobatie à cheval, au galop, avec des sauts périlleux, des piroquettes et des portés acrobatiques. Il est le voltigeur, Bernard Quantal, étudiant comme lui au CNAC, son porteur. "J'ai transmis tout ce que je pouvais aux autres, mais notre numéro n'a jamais été copié, ce que je regrette profondément. Aussi, comme Francesco Caroli l'avait fait avec moi, j'ai décidé de quitter la troupe pour me consacrer à la formation des

autres. C'est un devoir de transmettre", confie-t-il. Et un devoir aussi pour l'artiste de sortir de l'emprise de Bartabas, de son univers et de ses démons, pour exprimer sa propre richesse. Un pas que peu osent faire, de peur de ne plus exister sans la famille et de se retrouver seul. Si la crainte a submergé Manu, elle ne l'a cependant pas englouti. "C'est en quittant Zingaro que j'ai découvert que j'avais bien fait de le faire", dit l'artiste.

“ Nous sommes de passage pour apporter à Loix des choses uniques. ”

Après vingt-et-un ans de vie en caravane et des tournées dans le monde entier, se retrouver enfermé dans un appartement à Paris est une rude épreuve pour Manu et sa famille. Autre difficulté: comment faire pour transmettre son savoir et poursuivre la création? Le CNAC va de nouveau lui ouvrir ses portes. Il y revient, mais en tant que maître référent. Des compagnies commencent à le solliciter pour qu'il fasse la mise en scène de leurs spectacles de voltige à cheval. La création de son propre spectacle le taraude également, ainsi que celle d'un centre de formation à Loix, qui pourrait être nomade. Le Haras du passage, à Loix, sera le lieu choisi pour aller jusqu'au bout de ses rêves. Le projet est en cours, le spectacle, *Ouais*, finalisé. "Comme le nom de ce haras, nous sommes de passage pour apporter à Loix des choses uniques et exceptionnelles", s'enthousiasme Manu. *Ouais*, c'est ambitieux et utopique. Et alors? ■

Florence Guilhem

Spectacles à 20h, au Haras du Passage. Tarif unique: 10 €. Places limitées. Réservation au 06 77 77 06 55.

Bio en dates

- 2 octobre 1985** : Il intègre la première promotion de l'École du cirque, à Châlons.
- 1^{er} avril 1991** : Il devient acrobate à cheval au sein du Théâtre équestre Zingaro.
- 13 décembre 1993 et 20 février 1997** : Naissance de Jules Angelo et de Pauline. "On est enfin dans l'abandon de soi."
- 14 juillet 1994** : Il apprend qu'il a un cancer. "Ce jour-là, mon tempérament a changé. Une autre chance de vie s'offre alors à moi. J'y pense tous les 14 juillet."
- 31 décembre 2010** : Départ de Zingaro. "Après une totale dévotion pour cette aventure très riche, on a l'impression qu'on ne pourra plus rien vivre de mieux. C'est tout le contraire qui se passe."
- 1^{er} mars 2012** : Il dépose les statuts de l'Association pour la recherche, le développement et l'enseignement de la voltige et de l'acrobatie à cheval, à la préfecture de La Rochelle.
- 18, 20 et 21 juillet 2013** : Il présente avec la Cie Of K'Horse, *Ouais*, une fantaisie rock équestre avec trois hommes et trois chevaux.

17 JUILLET 2013 | PAR FLORENCE GUILHE